20

NOTICE

DES

TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU

DOCTEUR DESGRANGES







LYON
IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE. — M. MARTIN
19, Rue Childebert, 19
—
1878

NOTICE

DES

TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU

DOCTEUR DESGRANGES

Titres et fonctions.

Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Lyon ; et antérieurement professeur à l'Ecole préparatoire, depuis 1863 ;

Ex-chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon;

Ancien président de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de la même ville ;

Ancien président de la Société nationale de Médecine;

Ancien président de la Société nationale d'Education ;

Président de l'Association de prévoyance et de secours des médecins du Rhône, depuis 1871 ;

Président du Comité Lyonnais de la Société Française de secours aux blessés militaires ;

Membre du Conseil d'Hygiène publique et de salubrité;

Administrateur de la Société d'Enseignement professionel, de la Société d'Instructionprimaire du Rhône ;

Administrateur de la Société protectrice de l'Enfance.

Membre Correspondant et Lauréat de la Société de chirurgie de Paris (médaille d'or, — 1854) ;

Membre correspondant et Lauréat de la Société de médecine de Bordeaux (grande médaille d'argent, 1866) ;

Membre correspondant de la Société de Biologie de Paris, et de la Société des Sciences naturelles de Bruxelles.

Officier de la Légion d'honneur,

Officier de l'Instruction publique,

Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

Travaux Scientifiques.

I. — Observation de morve aigue chez l'homme.

Gazette médicale de Lyon, — 1851.

Les remaquables travaux de Rayer sur la morve et le farcin, chez l'homme, ont jeté une vive lumière sur la propagation de ces maladies infectieuses, sur les caractères qu'elles présentent et les dangers qu'elles entraînent ; néanmoins il est permis de dire que les faits publiés jusqu'alors n'étaient pas tellement nombreux qu'une nouvelle observation bien prise, complétée par une nécropsie détaillée n'offrît un intérêt réel, en appelant l'attention des médecins sur un sujet peu connu.

II. — Transfusion du sang suivie de guérison.

Gazette médicale de Paris, — 1852, p. 4, 20,31.

Jeune femme apportée exsangue à l'Hôtel-Dieu de Lyon, par suite d'une hémorrhagie puerpérale.

Injection de 180 grammes de sang, reçu directement, au sortir de la veine, dans une seringue enveloppée de linges imbibés d'eau bouillante, afin de s'opposer par une température assez élevée à la formation de caillots fibriueux, et d'éviter ainsi diverses manipulations qui, toutes, ont pour résultat d'altérer le fluide réparateur.

Opération faite sans accident, en moins de trois minutes; suites simples, guérison.

III. — Traitement de la chute de l'utérus par une méthode nouvelle.

Gazette médicale de Paris, — 1853, p. 64 et suivantes.

L'*objectif*, c'est de donner au vagin plus de rigidité en le rétrécissant à sa partie supérieure ; et simultanément de développer sur les ligaments utéro-sacrés un processus irritatif, capable de leur rendre la tonicité perdue.

Le *moyen* consiste à saisir, à diverses reprises, des plis du vagin avec des pinces particulières, chargées de chlorure de zinc et placées de préférence à la partie supérieure et latérale du conduit.

Des malades opérées ainsi ont été suivies plusieurs années sans que la guérison se soit jamais démentie ; une d'elles est devenue enceinte et n'a présenté aucune complication, ni pendant le travail, ni après l'accouchement. Toutefois ce traitement pourrait échouer chez les personnes âgées ou débiles.

IV. — De la cautérisation appliquée aux polypes naso-pharyngiens.

Gazet. hebdomad. de Méd. et de Chirurg. — 1854, p. 633, 647.

L'indication de détruire jusqu'à l'os l'implantation des fibromes pharyngiens a été nettement posée par le professeur Nélaton ; mais la difficulté d'y arriver était grande, à cause de la profondeur des parties à atteindre. Aussi, ne faut-il point s'étonner que l'on ait proposé d'ouvrir des routes opératoires, même au prix de mutilations sérieuses. Le *desideratum* restait donc toujours d'exécuter tout ce qui était nécessaire sans laisser de difformité durable.

Or précisément, le procédé consiste à tenir du chlorure de zinc plusieurs heures sur l'apophyse basilaire, en suivant exclusivement les voies naturelles et sans diviser aucun tissu. Des figures donnent à la description du manuel opératoire, assez délicat, toute la la clarté désirable.

V. — Nouveau procédé de cheiloplastie.

Gazet. hebdom. de Méd. et de Chirurg. — 1854, p. 956.

La fréquence du cancroïde labial et la négligence des malades amène trop souvent le chirurgien à faire de grands délabrements pour enlever le néoplasme et crée par là de grands obstacles à l'autoplastie.

Soit un vaste cancroïde sur la lèvre inférieure. Il est enlevé par une incision en V ; puis à la faveur d'une dissection suffisante des lambeaux, on exécute la réunion sur la ligne médiane. Mais alors la bouche n'a plus que la forme d'un orifice circulaire, enlaidi par l'exubérance de la lèvre supérieure plissée sur elle-même. Pour y remédier, on incise

horizontalement chaque commissure, au prorata des dimensions que l'on veut donner à la bouche restaurée, et l'on termine en enlevant aux extrémités de la lèvre supérieure un lambeau triangulaire, à base inférieure. au moyen d'une incision en V renversé (Λ), dont une des branches arrive juste au point où commence l'incision de la commissure et l'autre où elle finit.

La réunion de ces deux plaies latérales tend la lèvre supérieure et rétablit la bouche.

VI. — DU TRAITEMENT DES VARICES ET DES HÉMORRHOÏDES PAR LES INJECTIONS DE PERCHLORURE DE FER.

(Médaille d'or de la Société de Chirurgie. — *Mémoires de la Société de Chirurgie de Paris*, IV, 354.)

Les travaux de Pravaz sur la coagulation du sang par le perchlorure de fer ont ouvert la voie à des essais nombreux dont le traitement des varices a retiré un progrès.

Un des premiers, j'ai injecté les veines variqueuses avec la liqueur de Pravaz et j'en ai retiré de bons résultats, tout en reconnaissant quelques défectuosités à la méthode.

Grâce à mes observations attentives, j'ai décrit les phénomènes immédiats et ultérieurs de l'injection, déterminé les doses préférables et règlé le manuel opératoire.

De telle sorte que tout ce que j'ai dit dans mon travail subsiste encore aujourd'hui, bien que je préfère, comme liquide coagulant, la liqueur iodo-tannique au perchlorure de fer.

VII. — ÉTUDE COMPARATIVE DE LA LIQUEUR IODO-TANNIQUE ET DU PERCHLORURE DE FER.

Gazette médicale de Lyon, — 1854.

La conclusion de ce travail est que la liqueur iodo-tannique coagule le sang moins que le perchlorure de fer, mais avec une force bien suffisante dans la pratique ; que de plus elle est préférable à ce dernier, en ce qu'elle ne laisse point de dépôt métallique à demeure dans les vaisseaux.

La liqueur iodo-tannique est hémoplastique par le tannin qu'elle renferme ; l'iode est rapidement éliminé par les urines.

VIII. — DU TRAITEMENT DES VARICES PAR LES INJECTIONS DE LIQUEUR IODO-TANNIQUE.

Bulletin de thérapeutique, XLIX, — 173, — 1855.

Ce mémoire, résultat final de mes recherches, établit le traitement des varices tel que je le pratique encore aujourd'hui.

IX. Remarques sur l'opération de la fistule vésico vaginale.
Bulletin de thérapeutique, LXIV, — 61, — 1863.

Etude sur les meilleures conditions à remplir pour arriver au succès.

M. le Dr Horand, auteur de cette publication, s'appuie sur ma pratique et décrit le mode de réunion que j'ai adopté : *la suture moniliforme*; suture qui consiste à arrêter les chefs de chaque fil avec des grains de plomb écrasés, au lieu de les tordre l'un sur l'autre, après avoir formé une anse. En d'autres termes, la suture moniliforme agit comme la suture enchevillée, tandis que la dernière n'est que la suture entrecoupée.

X. — Observation du goître hématique enkysté, opéré avec succès.
Moniteur des Hôpitaux, — 1855, — III, — 289.

Tumeur énorme; liquide hématique; excision de la poche; cautérisation actuelle de la plaie pour arrêter l'hémorrhagie; guérison.

XI. — Opérations d'ovariotomie.
Gazette des Hôpitaux, — 1862, — p. 549 et 1867, — p. 583.
Journal de médecine de Lyon, 1866, — V et 1867, — VIII.

Six opérations, quatre succès. Il est à propos de remarquer que la première opération remonte à 1862, année où l'ovariotomie n'avait point surmonté les défiances ni les hésitations des chirurgiens Un fait encourageant avait donc à ce moment une réelle importance.

XII. — Leçons de clinique chirurgicale.
Deux fascicules, — 235 p. —J. B. Baillière.

Sujets traités : Tumeurs abdominales; — Corps étrangers du genou ; — Tumeurs du sein; — Tumeurs de la langue et du pharynx; — Lésions de la voute palatine et uranoplastie; — Tumeurs du testicule.

XIII. — Anévrysmes poplités guéris par la compression.
Gazette des Hôpitaux, 1869, p. 514 et 1874, p. 10, 27.

Un médecin, affecté d'anévrysme poplité, est soumis à la compression digitale, associée à la compression mécanique, sur la fémorale avec flexion du membre; il guérit après 109 heures de compression.

Deux ans plus tard, anévrysme poplité du côté opposé; même traitement ; guérison après 105 heures de traitement.

Mort subite au bout de deux nouvelles années; mais sans anévrysme apparent.

A la deuxième observation est annexé un cas d'anévrysme de la tibiale antérieure, guéri après 160 heures de compression digitale et 14 heures de compression mécanique.

XIV. — Quels progrès la chirurgie doit-elle au périoste ?
Volume du Congrès médical de France, 1864, — p. 300.

Examen des affirmations émises au sujet de certaines opérations sous-périostées ; Discussion tendant à démontrer que le processus réparateur de la carie et de la nécrose a été, plus que le mode opératoire, la cause de la guérison.

L'ostéite dite *caverneuse* n'est rien moins qu'une nécrose avec os nouveau et la résection, dans ce cas, trouble la guérison.

XV. — De l'expectation en chirurgie.
Volume du Congrès médicale de France, 1865, — p. 146

Considérations et faits en faveur de la modération opératoire.

XVI — Du suicide au point de vue médico-psychologique.
Journal de médecine de Lyon, — I, — 179.

Neuf faits remarquables quant aux lésions, montrent d'abord que le blessé volontaire, s'il est sain d'esprit et qu'il échappe à la mort, n'a pas envie de recommencer ; en second lieu, qu'il est digne de pitié, car on trouve habituellement chez lui un reste de bons sentiments.

XVII. — Considérations sur l'assistance publique en France et en Angleterre.
Discours de réception à l'Académie de Lyon.

La France est charitable et L'Angleterre utilitaire.

XVIII. — Du matérialisme contemporain.
Lyon médical, 1873, — XII. — 279.

Etude sur les ouvrages de Moleschott et de Büchner, en vue d'établir que les faits scientifiques doivent rester en dehors du domaine des croyances.

XIX. — De l'enseignement médical.
Lyon médical, 1874, — XV, — 207.

Coup d'œil sur les universités Allemandes.

XX. — Essai sur quelques propositions de mécanique animale.
Thèse inaugurale, — Paris, — 1847.

Lyon. — Imprimerie lithographique de M. Martin, 19, rue Childebert.